

Des Nouvelles

de l'histoire du scoutisme laïque

N°8- 1er semestre 2026

1911

ASSOCIATION
POUR L'HISTOIRE
DU SCOUTISME
LAÏQUE

....

Sommaire.

- Editorial : page 1
- Introduction aux revues locales pages 2 et 3
- Parcours E.E.D.F.: François Baize pages 4 à 7
- Souvenirs des échanges avec les Polonais pages 8 à 12
- Aux origines de la F.F.E. page 13
- Promenons-nous dans les chants pages 14 et 15
- Abonnement, inscription page 16



Agenda.

C.A. de l'AHSL tous les 4^{èmes} lundis de chaque mois.

Au moment du bouclage de ce numéro nous apprenons avec une grande tristesse la disparition de Catherine Daubin, épouse de François, notre président.
Que sa famille et lui même soient assuré de notre sympathie et de notre affection.

Édito.

15 ans, c'est l'âge de notre "jeune" association. C'est en effet c'est le 20 avril 2010 qu'a été publié l'acte de naissance l'AHSL. Un anniversaire, c'est joyeux, festif..., pourtant, la conjoncture internationale nous porte plutôt à la morosité et engendre bien des doutes sur notre futur. Il ne faut donc pas se laisser abattre et notre Assemblée Générale d'avril nous a permis d'entrevoir cet avenir avec optimisme. Les projets ne manquent pas et de nouveaux membres rejoignent l'équipe. Parmi les chantiers que nous lançons, nous avons l'ambition de raconter l'histoire des EEDF aux parents. Comment les EDF, la FFE, puis les EEDF ont répondu à l'évolution de la société tout en gardant toujours les fondamentaux de la méthode scout. Ce vaste chantier nécessite une équipe que nous sommes en train de constituer et que tu peux rejoindre si tu penses pouvoir y apporter tes connaissances et ton expérience. Nous allons aussi à ouvrir notre site à une rubrique "activités scientifiques et techniques" et traiter plus l'histoire contemporaine du mouvement laïque. Enfin, nous allons lancer une vaste campagne de témoignages afin de garder une trace de toutes celles et tous ceux qui, par leur action, ont contribué au développement et au rayonnement des EEDF. A nous donc de construire ensemble cet avenir riche et joyeux au travers de l'histoire d'un mouvement fier d'être scout et laïque.

François Daubin

LES REVUES LOCALES

Nous connaissons tous (enfin ceux qui ont connus les revues EEDF avant 2020) "Routes Nouvelles" et "l'Équipée", mais connaissez-vous les revues "Echanges" (dont est extrait le texte qui suit) ou "l'Astrolabe" ? Pourtant, ces revues font parties d'une foule de parutions locales ou régionales et ce depuis 1916. On y découvre bien entendu la vie du Groupe ou de la Région, mais aussi des articles de fond. Celui que je vous présente date de 1958 et n'a pas pris tant de rides aujourd'hui. Il a été écrit par Henry GOURIN, à l'époque, Commissaire de la province Auvergne - Bourbonnais - Berry.

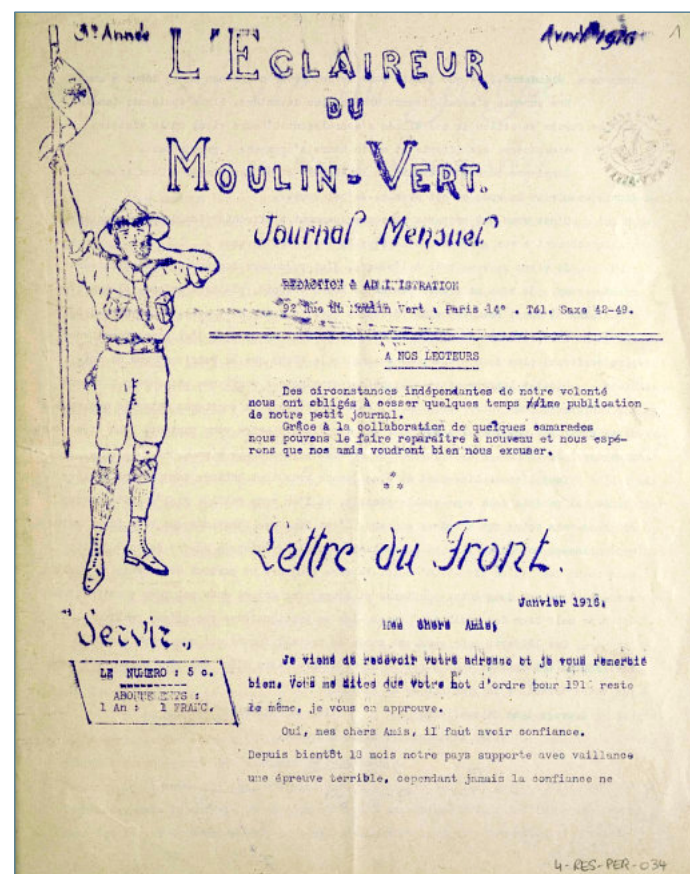
Alain Bordessoulles
Pilote des Archives Nationales EEDF

LA FIERTÉ D'ÊTRE E.D.F.

Dans un monde où la propagande devient de plus en plus massive et insinuante à la fois, les EDF - qui se contentent le plus souvent d'agir, sans étaler ce qu'ils font, ou si peu, peuvent paraître, parfois, des "tièdes" aux yeux non avertis. C'est une erreur : nous sommes très fiers d'être EDF et nous avons bien raison d'être fiers.

Fierté d'abord parce que nous appartenons à un mouvement actif et réaliste, qui - depuis 45 ans - travaille efficacement au service des jeunes et du pays, et dont les services directs, ou les prolongements, ont indiscutablement une place de choix, dans le domaine des loisirs bien sûr, mais surtout dans celui d'une formation civique active. Nous ne méconnaissons rien de ce qui se fait autour de nous dans les milieux de jeunes ; mais nous avons la saine fierté d'avoir choisi une voie difficile, peut-être la plus difficile, mais peut-être aussi la plus utile...

On nous reproche - parfois - et même parmi nos amis, d'être des "aristocrates" de la Jeunesse... Si l'aristocratie est faite de l'acceptation volontaire des fonctions les plus difficiles, de la volonté de servir les jeunes et le pays sans recherche d'avantages personnels, ou de faveurs, ou de titres, ou de quelconques "positions" alors, oui, nous sommes résolument "aristocrates". Mais nous appelons cela la vraie démocratie, le véritable esprit démocratique. Nuance !



Fierté parce que le mouvement des EDF est un des rares plans de rencontre libre entre jeunes Français. Nous comprenons fort bien que certains veuillent agir dans des milieux de pointe, dans des mouvements de combat ; et certains d'entre nous, parallèlement à leur activité scout, savent y être d'actifs militants. Mais nous tenons essentiellement à conserver nos relations entre EDF sur un plan d'amitié profonde, d'amitié ouverte et compréhensive, sans aucune abdication. Fraternité, amour et paix ont gardé, pour nous, tout leur sens. Et ce n'est pas si commun autour de nous...

Fierté parce que le mouvement EDF s'insère dans un immense mouvement mondial de jeunes, qui compte plus de 10 millions d'adeptes, et dont les cérémonies du "Jubilé" 1957 marqueront et le cinquantenaire et l'ampleur sous toutes les latitudes. Amitié des jeunes, contacts entre jeunes, échanges... autant de prises de conscience qui pourront aider à mettre un frein, un terme peut-être, aux folies des "politiques"...

Cette fierté, nous la portons en nous ; mais elle ne se manifeste pas toujours extérieurement avec assez de netteté.

Nous conduisons-nous toujours en EDF ? Nos sentiments fraternels, pour tous les EDF, marquent-ils toujours nos attitudes ? Avec nos parents, nos amis, nos camarades, nos professeurs, agissons-nous toujours en EDF ouverts et conciliants, toujours prêts au service joyeux, toujours prêts à accepter les responsabilités indispensables et non à "tirer au flanc" égoïstement ?

Ne sommes-nous pas trop souvent de ceux qui, par abdication, laissent places et fonctions "civiques" aux incapables ??? Sommes-nous toujours des gens sûrs, droits, sur qui on peut compter, pour qui l'honneur n'est pas un sentiment dévalué ???

Et notre fierté d'être EDF se marque-t-elle assez par un ardent désir de conquête, conquête d'autres camarades pour le mouvement, conquête d'autres amis, d'autres appuis ??? Sommes-nous toujours assez "contagieux" ???

Imaginez un instant que nous comptions 500 000 EDF en France, ou même 1 million... Pourquoi pas ? Il y a bien 1 million de boy-scouts en Grande-Bretagne... Imaginons toujours... Ne pensez-vous pas que bien des problèmes seraient modifiés. Oh ! certes pas dans leur nature et dans leurs difficultés ! Nous savons quelles solutions dépendent de conditions qui n'ont rien à voir avec la pratique scout. Et il n'est pas question, pour nous EDF de rechercher une unité de pensée et de conduite qui ne correspond pas à nos finalités et que nous ne croyons d'ailleurs pas souhaitable...

Non, mais nous pensons qu'il est une façon EDF d'aborder les problèmes, comme il est une façon EDF d'en rechercher des solutions ou d'en préparer la réalisation, dans un climat d'amitié et de respect mutuel. Des hommes, des femmes, marqués par une formation scout, selon les principes EDF, s'ils pouvaient être assez nombreux et présents en tous milieux, pourraient rayonner un esprit qui aiderait à changer bien des choses... Au delà de la façade de joie et d'amusements, nous savons tout cela. Nous savons que "l'éducation civique" traditionnelle est actuellement inadéquate et inefficace, ce qui est sans doute une des raisons essentielles de l'abdication de trop nombreux milieux éducatifs en ce domaine. Mais nous avons conscience de ce que nous apportons aux jeunes...

Alors ? Eh ! bien ! avec cette pointe de "donquichottisme" que nous revendiquons,



marquons plus nettement notre fierté d'être EDF. Disons-le et traduisons-le en actes : cela décuplera nos forces. Et faisons partager cette fierté à nos garçons et à nos filles : il est bon que des jeunes soient fiers, c'est tonique, et cela les aide à prendre leur formation en mains pour mieux devenir des "citoyens" joyeux, actifs, utiles".

Henri Gourin

François nous a quitté le 13 décembre dernier. Fabienne Doroy, la belle-sœur de François Baize, à l'occasion de quelques jours passés à Grenoble pour soutenir Irène Baize son épouse, a découvert dans l'ordinateur de François quelques textes très intéressants. Nous les publions dans l'esprit de la rubrique "Parcours EEDF"

1964 : Nouveau mouvement, mixité et coéducation

les souvenirs de François Baize, responsable de la branche Route



François entre les Escalette

« À l'époque, en 1963, j'étais membre de l'équipe régionale de Paris chargé de la branche aînée qu'on appelait alors la Route. À ce titre, je participais aux réunions nationales de la branche aînée et j'ai travaillé dans des commissions qui ont préparé la fusion des EDF et de la FFE, section Neutre, sans oublier les Éclaireurs Français.

Une des grandes questions qui taraudaient alors les Éclaireurs de France était celle de la coéducation des garçons et des filles et donc de la mixité des activités, voire des unités et pourquoi pas des patrouilles (*les équipages de l'époque*). Il faut se rappeler que l'école de cette époque séparait rigoureusement garçons et filles, même

petits. Les EDF, mouvement masculin fondé en 1911 étaient en réalité déjà mixtes. Des responsables féminines encadraient les activités des enfants, garçons et filles, surtout à la branche louveteaux. Et puis la seconde guerre mondiale était passée par là : de nombreux chefs et routiers s'étaient retrouvés, garçons et filles, dans la fraternité de la Résistance et des maquis. Après la guerre, les Routiers (*plus âgés que les Aînés d'aujourd'hui*) avaient trouvé tout naturel de continuer à avoir des activités en commun et la branche avait en quelque sorte imposé à l'Association sa mixité.

À la branche Louveteaux, de nombreuses voix s'élevaient pour pratiquer la coéducation dans des unités mixtes. Les lutins n'existaient pas encore. Mais la branche moyenne (*éclaireuses et éclaireurs*) qui se considérait comme la branche reine du scoutisme, la seule héritière légitime de Baden-Powell (*est-ce que cela a tellement changé ?*), résistait des quatre fers à cette perspective hérétique et de fins pédagogues nous expliquaient les catastrophes qu'entraînerait la mixité dans les unités (*appelées alors troupes*). Leur position de repli, sous la poussée de la tendance "coéducatrice", fut d'accepter que des troupes de garçons rencontrent de temps en temps des troupes de filles pour une activité commune. Pendant ce temps, les EDF n'étaient reconnus que par l'OMMS (*Organisation Mondiale du Scoutisme Masculin*) comme un mouvement de garçons ; la FFE, mouvement féminin, n'était logiquement reconnue que par l'AMGE (*association mondiale des guides et éclaireuses*).

J'avais découvert les éclaireurs pendant les années 50 dans un groupe de la région parisienne, celui de Puteaux, dirigé à l'époque par un homme assez exceptionnel, Roger Lambert, éducateur et militant remarquable, doté à la fois d'une intelligence pointue et d'une imagination créatrice débordante, et possédant un charisme intense. Revers de la médaille : incapable de faire la moindre concession quand il défendait des idées novatrices, donc difficiles à faire accepter, il s'était

fait beaucoup d'ennemis et décourageait parfois ses propres amis. Il avait obtenu du Commissaire Général René Duphil l'autorisation d'expérimenter une coéducation complète dans son groupe, y compris à la troupe et dans les patrouilles. Seul le couchage restait séparé. Il avait mis au point des pratiques innovantes dont les objectifs étaient définis par cette formule : "démystifier, déculpabiliser, valoriser". Cela fonctionnait, et même très bien, avec l'accord des parents, mais il fallait pour cela une équipe de responsables solide et expérimentée autour d'un maître d'œuvre compétent et lucide.

Il y eut certainement d'autres expériences de la coéducation mais, comme trop souvent en France (*voir l'Éducation Nationale !*), elles restèrent expérimentales. Finalement, malgré des textes intéressants qui furent publiés quelques années plus tard, la coéducation s'introduisit par la petite porte de la mixité, subie plus que voulue sous la pression de l'évolution générale de la société (*mai 68...*) mais aussi par nécessité devant l'affaiblissement de nos effectifs.

Définitions :

- mixité : présence de garçons et de filles vivant dans les mêmes unités ou pratiquant ensemble certaines activités.
- coéducation : éducation des uns par les autres et non pas seulement des uns avec les autres. La présence des garçons est un élément essentiel de l'éducation des filles et réciproquement.

Venons-en maintenant à la fusion EDF - FFE proprement dite, dont les travaux préparatoires durèrent deux ans avant d'aboutir en 1964.

Les EDF étaient demandeurs, à la fois pour obtenir leur reconnaissance comme association mixte dans le mouvement scout européen et mondial et pour étoffer leurs effectifs. La FFE – je parle toujours de sa section neutre – était d'accord sur le principe mais craignait une absorption pure et simple (*ses effectifs étaient très inférieurs à ceux des EDF*) et posait donc ses conditions. Les

dirigeantes de la FFE considéraient dans l'ensemble que leur niveau de réflexion sur la laïcité, la démocratie ou la coéducation était très supérieur à celui de la majorité des cadres EDF encore mal dégagés d'une attitude de sexisme vaniteux. Beaucoup de responsables EDF pensaient que la FFE avait trop vécu en vase clos et qu'il convenait de faire respirer à ces filles et ces femmes un air plus vif et plus ouvert sur le grand large... Bref, pendant des mois, les contacts se vécurent sur le mode "je t'aime, moi non plus". Heureusement, la bonne volonté était bien présente et, à mieux se connaître, on apprit à mieux s'apprécier. Personnellement, je fis la connaissance d'un certain nombre de cadres de la FFE qui étaient des femmes de grande valeur, lors de conversations informelles sous les frondaisons du parc du lycée Michelet, à Vanves, qui hébergeait nos travaux. Je ne citerai qu'un nom, celui de Denise Jousot, qui fut, après la fusion, nommée Commissaire générale adjointe auprès de Jean Estève qui dirigeait les EDF, mais il y en eut bien d'autres.

Les dirigeantes de la FFE obtinrent des garanties sur la qualité de la coéducation, une révision de notre laïcité donnant une part plus grande aux valeurs spirituelles, une représentation paritaire des femmes au Comité Directeur de la nouvelle association, d'où la création de trois collèges de neuf sièges, un masculin, un féminin et un collège "personnalités" (*apparemment asexuées...*), d'autres mesures également, notamment dans le vocabulaire, notre jargon interne, qui fut épousseté pour en éliminer les scories militaristes, indianistes et machistes. Les "Commissaires" survécurent cependant jusqu'en 1979...

Les Assemblées Générales des trois associations ayant entériné les accords, la fusion se traduisant par la création des Éclaireuses & Éclaireurs de France fut effective à la fin de 1964. Et, dans l'enthousiasme, on décida d'organiser en 1966 à Montgeron le premier Congrès de la nouvelle association, congrès qui fut astucieusement baptisé "Congrès de l'an II" même s'il fut plus consensuel que révolutionnaire...

De mai 68 à mai 72 : vivre !

En mai 68, je suis déjà un "vieux" : 31 ans, marié, professeur de collège dans la banlieue nord de Paris. Mais j'adhère spontanément au mouvement qui soulève d'abord les étudiants contre la vieille société puis d'autres couches sociales, notamment les ouvriers : il ne faut pas oublier qu'en juin 68, il y a eu beaucoup plus de grévistes qu'en 1936, lors du Front populaire !

En grève moi-même, je cours des assemblées de grève de mon collège aux manifestations parisiennes, dans un état d'esprit particulier : c'est que je dois, à la rentrée de septembre, remplacer Fethy Arsal comme commissaire national route dans la nouvelle équipe nationale dirigée par Pierre Bonnet qui succède à Jean Estève comme commissaire général.

Je vis donc mai 68 en m'interrogeant sur l'impact de ce mouvement pour les EEDF qui, dans un certain nombre de domaines, ont besoin de se remettre en question. Mais comment ? Mais dans quels domaines ? Mais jusqu'où ?

L'Association tout entière va encaisser la vague et tanguer progressivement de plus en plus violemment. Pendant quatre ans, l'équipe nationale de Pierre Bonnet va affronter cette difficulté : les EEDF sont un mouvement d'enfants à caractère éducatif et à ce titre, ils ont besoin de tranquillité et de continuité, mais ils sont aussi un mouvement de jeunes souvent engagés dans leur lycée, leur atelier ou leur fac. Cette équipe va se diviser sur l'attitude à adopter et sur les réformes internes à faire ou à ne pas faire. Le ton monte entre les "réformistes" et les "conservateurs". Le vocabulaire n'est pas neutre : les premiers sont qualifiés de "révolutionnaires" par leurs adversaires qui se veulent, eux, "réformistes".

Pour moi, l'apogée de ces oppositions se situe en 1970-1971, au moment de la préparation et de la réalisation d'un grand rassemblement international de 500 jeunes proposé par l'Équipe nationale route, soutenu par le commissaire général et accepté par le comité directeur. Ce

rassemblement se déroulera en août 1971 à Cantobre, dans la commune de Nant, au bord de la Dourbie, en Aveyron. Il comportera de multiples activités sportives, artistiques, culturelles, écologiques, autour du point fort que seront 5 chantiers d'aménagement touristique de Nant.

A peine le projet connu, avant même qu'on en définisse les grandes lignes, une opposition larvée puis ouverte se développe. Ce projet, qui devait être porté par toute l'Association, ne le sera en fait que par la branche aînée. Il souffre en effet de deux vices inexpiables : il vient de la Route et il s'efforcera d'appliquer sur le terrain une pédagogie très souple, presque libertaire, très influencée par le mouvement de mai 68 qui touche de plein fouet les EEDF et surtout les Aînés.

Malgré ces difficultés qui s'ajoutent à celles qui sont inhérentes à toute activité de cette envergure, le "rassemblement international multi chantiers" de Cantobre se déroule globalement de façon satisfaisante, y compris financièrement. Si les opposants n'ont pas pu avoir la peau de Cantobre, ils parviendront ensuite à en empêcher l'exploitation et le suivi. C'est que le navire tangué de plus en plus et que l'équipe nationale est de plus en plus divisée.

Bref, le comité directeur, éperdu, ne sait trop comment arbitrer et décide en mai 72, Pierre Bonnet arrivant à la fin de son mandat, de virer toute l'équipe nationale.

Dieu reconnaîtra les siens ! Événement inédit dans l'histoire déjà longue des EDF et des EEDF, événement très significatif du trouble des esprits à cette époque où le séisme de mai 68 connaît de nombreuses répliques plus ou moins fortes. Etant enseignant "mis à disposition" par le ministère auprès des EEDF, je n'ai pas de problème pour retrouver un travail car je suis prêt à reprendre mon métier de prof. Mais je suis ulcéré d'avoir été viré comme un malpropre alors que j'estime avoir fait correctement mon boulot à la

branche aînée, évidemment la plus sensible aux mouvements de contestation. Et je ne suis pas le seul dans cet état d'esprit ! Aussi faisons-nous valoir auprès du comité directeur que le mouvement des enseignants (*c'est à dire les mutations et les nominations sur les postes*



vacants) a déjà eu lieu et que nous ne pouvons pas reprendre un poste dans ces conditions. Le comité directeur, qui n'est pas très fier de son coup de force, en fait, un coup de faiblesse, en convient et nous voilà payés en année sabbatique en attendant un poste pour la rentrée de septembre 73 !

Que faire de cette année de liberté inattendue ? Nous la devons tout de même à l'Association ! Pour ma part, j'ai noué des relations fort amicales à Grenoble avec des jeunes très militants et très

contestataires qui ont besoin d'un adulte chevronné pour les aider à redémarrer après avoir poussé dehors les anciens qui tenaient la barre tout en demandant depuis longtemps à être remplacés. Me voilà, à l'automne 72, élu très régulièrement par le congrès commissaire régional à Grenoble. Pas très facile car j'habite à deux pas de Paris mais à près de 600 km de Grenoble. Mais réalisable puisque je suis libre de faire ce qui me chante pendant un an.

Je suis marié, ma femme est enceinte de notre premier enfant et nous sommes attirés par Grenoble pour deux raisons principales : à cette époque, la ville de Grenoble est un laboratoire d'idées et de réalisations sociales innovantes sous l'impulsion de son maire, Hubert Dubedout, et du GAM, Groupe d'Action Municipale, proche du PSU, très actif à Grenoble. En particulier, dans le quartier justement nommé Villeneuve, se montent des écoles et un collège expérimentaux qui correspondent exactement à mes convictions éducatives et reprennent un certain nombre d'idées du scoutisme laïque et donc des EEDF. Deuxième raison : nous aimons Paris mais la perspective de vivre et de voir nos enfants grandir à proximité de la vraie nature et au milieu des montagnes nous séduit fort.

C'est ainsi que ma vie personnelle et celle de ma famille vont basculer grâce aux Eclaireurs. Nous allons nous fixer à Grenoble et y commencer une nouvelle vie.

Un paradoxe amusant (*avec le recul !*) : commissaire régional des EEDF, je suis de nouveau bénévole et le prof que je suis aussi tente de trouver un poste au collège expérimental Villeneuve mais les places sont très demandées. Postulant tous les ans depuis 1973, je n'y suis nommé, tout heureux, qu'en septembre 1978. J'y enseigne depuis seulement quelques mois quand le comité directeur des EEDF me sollicite pour devenir commissaire général à la rentrée 79. Outre le fait que je n'aime guère les commissaires, ni les politiques, ni les policiers, une acceptation implique un retour à Paris avec armes et bagages. Et dans les bagages, il y a maintenant deux enfants de 6 et 3 ans ! Mais par ailleurs, la proposition de l'Association est très séduisante, passionnante pour un militant

aguerri comme moi. Après de longues discussions avec ma femme et quelques amis, je finirai par dire oui. Dans les conditions que je négocierai avec le comité directeur et qui seront acceptées figure la disparition totale, à tous les niveaux, des "Commissaires". C'est ainsi que je serai le premier "Délégué général" des EEDF.

Ma nomination ne passe pas inaperçue et ne plaît pas à tout le monde, car je suis considéré comme un des leaders du camp "révolutionnaire". Des bruits circulent : si François est délégué général, l'Association sera dirigée en fait par sa femme, Irène. J'apprends que de bons camarades très laïques ont demandé au Grand Orient de France s'il était acceptable que les EEDF aient un Délégué Général catholique et syndiqué à la Cfdt !

C'est qu'entre 1972 et 1979, le navire éclé a connu bien d'autres coups de tabac ! Mais cela est une autre histoire... »

François Baize: l'homme qui faisait les comptes-rendus plus vite que son ombre:

Je me souviens d'une réunion (il y en eu de fort importantes à une époque où l'équipe nationale passait beaucoup de temps à Bécours et partageait pas mal de décisions avec les présents sur le hameau), dans la salle à l'étage de la grange qui est devenu la maison Amade, à peine démarrée, François s'est assoupi. Nous l'avons entendu ronfler toute la réunion, fort animée comme souvent à cette époque. A la fin, réveillé, il nous fit une synthèse impeccable de tous ces débats houleux.

Tout le monde resta coi!

Il n'y avait rien à redire.

Ph.B.

Yvon Bastide par lui-même...

(suite du numéro hors-série de novembre 2025...)

(...) À Orléans, la rencontre est présidée par Lucien Paye, ancien E.D.F., ministre de l'Éducation Nationale ; je me retrouve "secrétaire" d'un groupe de travail dirigé par Henry Gourin sur "une laïcité du XXème siècle" et j'en ponds le compte-rendu (*fortement inspiré des notes de Gourin, ancien Commissaire National branche Éclaireurs, inspecteur primaire dans le civil, qui avaient quelque peu préparé les conclusions*).

Il est content de moi et demande que mon nom figure à côté du sien dans le compte rendu officiel : je deviens ainsi, pour beaucoup, le spécialiste de l'affirmation de notre laïcité (*ce qui va d'ailleurs m'attirer quelques solides inimitiés*). Affirmation confirmée par un vote de l'Assemblée Générale, sur "mon" texte.

Rappelons quand même que nous nous situons trois ans après la création de la Vème république, qui ne s'avère pas très laïque, que le candidat virtuel face à De Gaulle était l'ancien président des EDF... Courage ou inconscience ?

Et finalement, alors que je n'ai jamais fait beaucoup de scoutisme au sens habituel du terme, je me retrouve impliqué dans le Mouvement, au plan régional avec René Alauzen mais, surtout, au plan national avec Pierre Bonnet, qui me demande de participer à la rédaction d'un certain nombre de "plaquettes" d'information ou de fiches de la revue des cadres. En quelque sorte, je retrouve ce qui est l'essentiel de mon activité professionnelle: expliquer aux autres comment il faut qu'ils fassent leur boulot alors que je ne le fais pas moi-même. Ça s'appelle le métier de conseil...

Le "Cappy Commissaires" mérite, lui aussi, un petit arrêt sur image. Bien entendu, je n'ai aucune expérience de l'animation d'un groupe, d'un district, d'un département ou d'une région. Mais



je me retrouve parmi les animateurs, au même titre que quelques autres qui, eux, ont cette expérience : Pierre Bonnet, bien sûr, mais également Jean Estève, Eugène Bourdet, René Duphil, Charles Boganski, membres de l'équipe nationale, "Source" Badoux, régionale Éclaireuses en Provence (*qui prépare Normale Sup*).

Comme on peut le constater, le groupe est très fourni, et l'équipe d'animateurs aussi. Très logiquement, j'y suis chargé des "topos" concernant autre chose que l'animation, c'est-à-dire... un peu de tout et, en particulier, la communication que nous appelons poétiquement le "rayonnement". L'ambiance est sympathique, les échanges sont très intéressants à partir des topos présentés, en plein air sous les pins, par ceux qui savent de quoi ils parlent.

J'ai fait adopter à cette occasion la technique des "audio-visuels" que j'utilise couramment dans mon boulot! Tout le monde est en "uniforme" et "Gégène" Bourdet y tient beaucoup, cela fait, dans son esprit, partie de nos obligations.

Ce qui est à l'origine d'une prise de bec assez sérieuse avec lui : il tient absolument à envoyer le groupe faire une enquête sur le scoutisme... sur la plage de Boulouris, où les gens sont plutôt à poil. Je lui fais remarquer que, avec notre foulard et nos chaussettes blanches, nous allons plutôt être ridicules et donner une image négative, mais il ne veut pas en démordre. Cette expérience du "Cappy Commissaires" se prolongera quelques années, en particulier à Montry en région parisienne, mais mes occupations professionnelles (*et celles de la région de Paris*) m'en éloigneront progressivement.

(A suivre...)

François, ancien responsable du mouvement de scoutisme laïque des Eclaireuses et Eclaireurs de France a eu l'occasion de vivre de nombreuses aventures avec le mouvement des ZHP. De cette période qui a duré des années 1976 aux années 2000 il garde de nombreux souvenirs et aussi de nombreux amis. C'est avec émotion et aussi plaisir qu'il se retrouve aujourd'hui en Pologne, à Varsovie pour y être honoré devant une assemblée de responsables des ZHP.

Des relations anciennes

J'ai entendu parler des ZHP, pour la première fois, à Chartres, par notre responsable départementale Alice GUIGNARD, une spécialiste des danses folkloriques. Elle avait rencontré les ZHP je ne sais plus où et gardait un grand souvenir en particulier de Mariana. C'est au début des années 1960 qu'une reprise de contact entre nos deux mouvements avait eu lieu avec la volonté de notre commissaire général de l'époque Jean ESTEVE de garder le contact avec les jeunes des pays du bloc de l'est et en particulier la Pologne.

Situation géopolitique après 1945

Comment ne pas évoquer la situation politique de cette période caractérisée par trois blocs : le bloc de l'Est sous régime marxiste, le bloc occidental très influencé par les Etats-Unis et les non engagés. Les deux premiers sont dans un affrontement idéologique qui frôle parfois un conflit plus militaire. (affaire de Cuba)

Dans ce contexte nous avons en France une importante diaspora Polonaise et le souvenir d'une longue histoire commune. Dans le village où j'habite je connais trois personnes nées en Pologne et 7 descendants de Polonais pour 750 habitants en 1976.

La politique de la France dans cette période est aussi de créer des ponts entre les deux blocs et nos mouvements de jeunes sont invités à participer. L'Etat met en place des organismes cogérés entre l'Etat et les associations comme COGEDEP (*Association de Cogestion pour les Déplacements à but Éducatifs des jeunes, 1965-1980*), organisme cogéré entre le Ministère de la Jeunesse et des Sports et les associations au niveau des relations

internationales. C'est ainsi que j'accueille dans l'année 1974 un groupe de jeunes Polonais et à cette occasion je découvre leur grande soif de voyager de découvrir le monde qui nous entoure.

Dans notre mouvement certains jeunes souhaitent aussi aller "voir" derrière le rideau de fer. Un groupe d'ainés des EEDF, du groupe de BOURGES, dirigé par Henri Pierre DEBORD, de la région où j'ai pris des responsabilités, part en Pologne en 1972 et à cette occasion rencontre les ZHP en particulier Mariana GLOWINSKA au quartier Général de VARSOVIE.



Nouveaux contacts entre ZHP et EEDF

Les EEDF dans cette période ont deux particularités : Ils ont depuis leur création le fait d'avoir ce que nous appelons la promesse alternative (*un éternel combat avec les instances mondiale pour la conserver*) et ils pratiquent la coéducation ce qui les rapprochent des ZHP.

Mais c'est en 1975 que je participe à une rencontre entre dirigeants de nos deux mouvements. Une délégation des instances des ZHP est reçue par nos instances nationales. Elle comprend une vice-présidente plutôt en charge des grands adolescents, Mariana et une troisième personne dont le nom et la fonction m'échappe. Je participe à un repas près d'Orléans, avec Emile GAGNON commissaire général adjoint et HP DEBORD le responsable des aînés de BOURGES qui avait pris contact en 1972 avec le QG des ZHP. Une riche discussion

nous montre que nous avons des préoccupations, des interrogations similaires. Nous décidons d'envoyer une délégation avec les responsables régionaux et/ou les permanents pour envisager des contacts et des projets, avec l'idée de régionaliser les contacts. Je ne peux dire s'il y a eu beaucoup de suites.

Ne pouvant participer à cette délégation je rejoins la Pologne avec trois autres responsables en 1977 et nous sommes attendu à CRACOVIE. Un contact est établi avec les instances ZHP. Un vent de sympathie et d'aventures nous entraîne à accueillir en France dès l'été 1977 le groupe "OURAGAN" élargi à d'autres responsables ZHP. Nous faisons connaissance d'Antoine WEYSSENHOF et d'Anna ZURAWEL qui seront des acteurs essentiels. Le début d'une importante collaboration, soutenue par l'amitié, la confiance qui naît entre les acteurs (*je pense à Pedro NIETO, Monique GILLET et tant d'autres de chaque côté EEDF et ZHP*) et la volonté partagée d'agir ensemble.

Il me semble aussi que nous accueillons une petite délégation des ZHP dans notre rassemblement National de SAOU en 1976.

Pourtant les difficultés, pas insurmontables, existent au niveau de l'organisation :

La nécessité d'avoir des passeports et des visas. La notion d'échanges sans devises qui implique le besoin de trouver au début des moyens financiers sans aides particulières. Accueillir 50 personnes n'est pas une mince affaire.

Le voyage en bus et la traversée tatillonne des frontières (*je pense à l'Allemagne de l'Est*) est une source de petits soucis.

Des difficultés liées aux différences entre nos deux mouvements :

Les ZHP ont été massifiés par le régime. Ils sont plus de 800.000. Les EEDF ne sont que 40.000. L'envie, chez les jeunes de découvrir l'autre est moins grande en France en particulier au début. En France nous avons vécu la période de mai 1968 et il y a par exemple un rejet de l'uniforme perçu comme trop militaire. Le lever aux couleurs n'existe plus. On parle plus de "Chefs"

mais de "Responsables". Les manières de faire des ZHP nous semblent plus rigides. Je suppose que nous devons apparaître plus laxistes dans la manière de faire.

Un choc culturel, mais derrière les apparences nous découvrons une grande connivence et une volonté d'éducation des jeunes à la citoyenneté. Nous mesurons aussi le grand désir de ces jeunes Polonais de découvrir notre pays notre langue notre culture notre façon de vivre.

Une autre difficulté réside dans la situation politique en POLOGNE

Une situation politique en pleine ébullition, avec des grèves ouvrières importantes, l'apparition de Solidarnosc, premier syndicat libre, rend parfois les échanges délicats, d'autant plus que la situation économique du pays est très dégradée.

Les partenaires de nos échanges entre Les EEDF de la région d'Orléans et les ZHP de la voïvodie de CRACOVIE.

De notre côté au sein des EEDF nous avons une quinzaine de groupes locaux et un service Vacances 15/24 qui organisent des séjours à l'étranger, en s'appuyant sur la pédagogie scout. Nous organisons aussi des vacances pour jeunes et adultes Handicapés.

Nos partenaires sont les ZHP de CRACOVIE et bientôt du Centre de la jeunesse de Cracovie dont Antoine WEYSSENHOF est devenu le directeur et qui a aussi en son sein un groupe ZHP.

Ensemble nous allons mettre en place des échanges qui concerneront peut-être deux milliers de nos jeunes et s'élargiront à d'autres partenaires : Enseignants, autres associations, politiques locaux,



Aux origines de la Fédération Française des Eclaireuses



Je ne connais presque personne; il y a là une vingtaine de cheftaines, toutes très jeunes ...

Dès l'entrée en séance, à 2 heures, l'atmosphère était tendue. Le mouvement des Eclaireuses Unionistes allait-il devenir la Fédération Française des Eclaireuses ? Si oui, comment pouvait-on organiser une telle Association, ouvrant ses portes à tous les crédos, mais sauvegardant les besoins légitimes de chacune, comprenant des groupements travaillant loyalement avec les milieux qui leur confieraient leurs enfants ? Une Association où il y aurait des Eclaireuses Unionistes, des Eclaireuses Neutres, des Eclaireuses israélites, des Musulmanes, que sais-je ? Bref un mouvement où n'importe quelle petite Française pourrait se sentir à l'aise ? Tu sais que c'est le rêve que j'ai toujours fait, celui que nous essayons de réaliser en tout petit à la "Mouffe"; je ne puis pas voir autrement la France idéale de l'avenir. Les cloisons étanches entre les classes sociales, les confessions, l'esprit de parti, cette manière de considérer comme un imbécile ou un mal intentionné celui qui pense différemment de tous, c'est la maladie des Français et c'est la faiblesse de notre pays. Pendant qu'on se dispute, on n'agit pas; c'est pourquoi, au moment de la guerre rien n'était prêt; c'est pourquoi du point de vue social, nous sommes en retard de vingt ans. Et pourtant l'union des Français est possible, on l'a vu pendant ces années néfastes mais pourquoi faut-il qu'ils ne se sentent frères que lorsqu'ils ont le couteau sur la gorge ? Est-il donc impossible qu'ils se soutiennent et s'estiment les uns les autres en temps de paix ? Qu'ils s'abordent avec bienveillance et recherchent, avant ce qui les divise, ce qui peut les unir ? Et

n'est-ce pas une part de la mission des femmes de donner l'exemple... Tout le monde sent la gravité de l'heure... Je me tais parce que je suis émue, parce que je respecte ces luttes intimes. J'aurais peur de dire quelque chose qui pourrait toucher si peu que ce soit à des convictions si sincèrement vécues. Et puis j'admire; c'est merveilleux de rencontrer des êtres si parfaitement chics. J'éprouve intensément le sentiment de la similitude : toutes les âmes sont semblables dans leur profondeur.

Qu'apportera la journée de demain ? Je ne sais ...

25 juillet 1921

Le rêve est réalisé, le principe de la Fédération est voté ! Par quel miracle l'assemblée, hier si houleuse, si partagée, s'est-elle retrouvée aujourd'hui, avec une opinion unanime ? Comment a-t-elle voté dans la sérénité, sans discussion, le texte présenté ? Mystère des choses qui doivent être et devant lesquelles les barrières tombent d'elles-mêmes.

Marguerite Walther (Renne tenace)



handicapés et autres. Pour nous les Groupes locaux d'ORLEANS, TOURS, LOCHES, BOUZY LA FORET, PITHIVIERS, MALESHERBES organisent des camps en POLOGNE et accueillent des groupes. Mais cela ne suffit pas. D'autres Groupes Français viennent aussi se greffer. Je pense à ORANGE, DIJON, LILLE, CHALON SUR SAONE, OTTERSWILLER, BORDEAUX. Nous faisons un effort sur les cadres, avec le sentiment que ces échanges s'inscrivent dans un complément de formation.

Nous élargissons rapidement nos échanges à d'autres associations (CEMEA, Francs et Franches camarades) à d'autres partenaires (Lycées, universités, Education Nationale, mairies) organisant des rencontres des voyages d'étude. Nous accueillons en 1981 des enseignants Polonais conduits par la Responsable régionale des ZHP Danuta. Je garde de cet accueil un souvenir intense. Je suis à ce moment en Pologne parti rechercher un véhicule accidenté dans la région de WROCLAW. Je rentre vers la France au petit matin et je quitte la Pologne juste avant la mise en place de l'état de siège par le général Jaruzelski. Le groupe de DANUTA est bloqué en France pour quelques jours supplémentaire. Imaginons l'inquiétude des participants.

Je me souviens aussi que dans cette période difficile pour la Pologne où la situation économique est rude que nous avons organisé quelques convois humanitaires une goutte d'eau tant les besoins sont immenses. Mais nous voulions être solidaires de nos amis Polonais et nous entre aider.

Quel bilan :

Ces échanges ont concerné plus de mille, deux mille jeunes, peut-être plus. Nous avons créé des liens forts entre nos deux Régions qui se sont traduit par un pacte d'amitié entre Orléans et Cracovie et des rencontres entre d'autres communes et autres institutions renforcés par l'action d'une autre association Française Loire Vistule.

Des actions symboliques aussi sont à signaler comme une rue de Cracovie qui porte le nom d'Orléans, l'envoi de bus, une intense activité. Je vais terminer mon propos en revenant au scoutisme. Président du Scoutisme Français en 1990 nous avons eu l'honneur d'organiser la Conférence Mondiale de L'OMMS à Paris. J'ai eu à cette occasion des contacts pour demander le retour des ZHP dans le scoutisme mondial avec toujours ce discours autour de la promesse alternative acceptée à l'origine par BADEN-POWELL et la mixité mais encore refusé par les instances mondiales.

Quel a été le moteur de cette aventure ? La richesse des personnes rencontrées, le respect mutuel entre nous, et surtout l'amitié entre nous.

Je pense bien sûr en cet instant à Antoine WEYSSENHOF trop tôt disparu, à ANNA, à MARIANA à RICHARD, à DANUTA, à tant d'autres dont les noms m'échappent aujourd'hui mais pas les visages.

Merci à eux

Promenons-nous dans les chants:

Le chant au quotidien

L'image du boy-scout ou de la scout-girl, laïque ou pas, c'est un jeune avec un sac à dos, un foulard, de grosses godasses de marche, chantant sur les routes sous un soleil torride, "une fleur au chapeau, à la bouche une chanson"¹ ; à moins qu'ils ou elles ne soient réunies autour d'un beau feu poussant la chansonnette encore. Cette image, n'est pas tout à fait juste, car, dans la tradition scout, le chant, c'est à tout moment.

Nos formateurs qui aiment bien donner du sens à ce que nous faisons, justifient la pratique du chant.

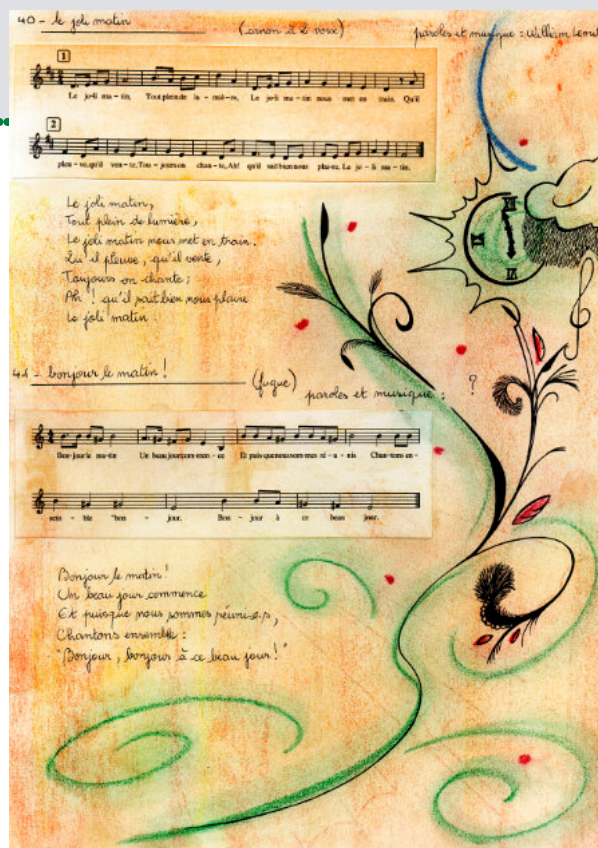
- C'est un excellent exercice de cohésion de groupe : Quand nous chantons, nous faisons société ; quel plaisir de se sentir en harmonie avec la bande, même si on n'est pas à la bonne hauteur, ... qu'importe, on n'est pas au concert !

- Quand nous chantons, on oublie nos petits soucis quotidiens, même si "la route est dure sous le chaud soleil de l'été"², et nous gardons le sourire éclaireur (voir le chant éponyme de Paul Roques).

- Quand nous chantons, nous nous frottons à la rigueur, car il faut être exigeant pour chanter à l'unisson, à une ou plusieurs voix (et je rappelle que si nous sommes portés à faire de notre mieux, l'important c'est que tout le monde chante).

Je vous propose donc de vivre une journée éclairée rythmée par les joies du chant.

Commençons par nous lever, (même si je préfère le petit déjeuner échelonné qui ne se chante pas). Au traditionnel, "Au premiers feux du soleil" (youkaïdi, youkaïda), très long et aux paroles discutables, je préfère "Bonjour le matin", plus frais et que l'on peut fuguer (chanter avec un petit décalage).



Frédéric Nadaud

Une fois les dents brossées, entonnons le chant pour le rassemblement avant la PAM : les William Lemit ne manquent pas, "Ohé tous !" ou "C'est l'équipe qui t'appelle" (originellement "C'est la meute qui t'appelle"). La PAM (Petite Activité du Matin, de création relativement récente), regroupe l'unité pour démarrer la journée ; souvent synonyme de "petits jeux", la PAM peut se traduire par un chant à

gestes, comme "Mon chapeau" qui permet de travailler la coordination (ou pas) des mouvements. Nous pouvons commencer la journée : aujourd'hui rando, donc ne pas oublier le chapeau, le pique-nique et une paire de bonnes chaussures de marche et "allongeons la jambe, la jambe, car la route est longue..."³.

A la pause repas, fredonnons le chant de table. Pourquoi un chant de table ? Evidemment une réminiscence du bénévolat, mais pour nous l'occasion de remercier les gens de la cuisine, de souhaiter un bon appétit à tout le monde et aussi de commencer le repas ensemble et non à la guise de chacun (faire société ?) Pourquoi fredonner et non brailler ? Certaine pratique consistant à bramer le chant de table a de nombreux adeptes, pour se défouler un bon coup avant un repas calme, me dit-on ... Je ne crois pas qu'une bonne excitation permette le retour au calme, le hurlement amenant l'ébullition, le chant modéré générant l'apaisement. De plus si l'objectif est de se souhaiter sincèrement bon appétit et de remercier l'équipe cuisine, est-il nécessaire de s'égosiller ? Et la liste des chants de table est bien fournie.

Reprenons notre balade (notre ballade ?) en profitant du paysage, car marcher pour marcher est

Promenons-nous dans les chants: Le chant au quotidien (suite).

LA VAISSELLE CANON DE JEAN NATY

Tous droits réservés.

Puis le repas (et son chant de table généreusement interprété, je crois que vous l'avez compris), suivi de la vaisselle, où nous ferons appel à Jean Naty "Laver, ver / Laver, ver, / Laver la vaisselle ...", chant paru dans les Fich'teks.

Et pour la veillée, ouvrez le carnet du Défi des 12 chants 4 ... à consommer sans modération !

Chante donc, mon ami.e chante donc ;
A qui sait chanter la vie est plus légère.
Chante donc, mon ami.e chante donc ;
Si l'effort est dur, mon ami.e chante donc !

crétin, ... en nous accompagnant d'un bon chant de marche... là aussi, il n'en manque pas.

Retour au camp et préparation du repas ; je vous renvoie à mon article sur les goguettes (dans toutes les bonnes librairies, et dans la revue Des Nouvelles du scoutisme laïque N°7- 2ème semestre 2025) pour entonner "Je prends un' pomme de terre / Et je prends un couteau ..."

1. de William Lemit, dans votre carnet de chant, évidemment
2. de Francine Cockenpot, l'autrice de "Colchique dans les près"
3. "Allongeons la jambe" rengaine traditionnelle que l'on trouve dans Le chansonnier éclairé
4. <https://galilee.eedf.fr/wp/chanterauxecles>

chante donc (canon)

la musique est celle d'une des voix du chant "Cher la mère Antoine"

A - Chante donc, mon ami.e chante donc ;
B - À qui sait chanter la vie est plus légère.
C - Chante donc, mon ami.e chante donc ;
D - Si l'effort est dur, mon ami.e chante donc !

* Cette voix dit : "Saute donc, petite, saute donc / Demain c'est la foire, nous irons en ville / Saute donc, petite, saute donc / Demain c'est la foire, nous irons danser !"

Appel à nos lecteurs: **SOUTENIR L'ACTION** de l'**AHSL**.

L'**AHSL** créé à l'initiative d'Yvon Bastide, œuvre depuis sa création pour la mémoire de l'histoire du scoutisme laïque. L'association alimente régulièrement son site internet par des documents historiques, des extraits de revues, des témoignages. Elle a collaboré à l'édition de nombreux ouvrages sur le sujet et essaie de répondre au mieux aux demandes de renseignements ou documents qui transitent par son site.

Pour que l'**AHSL** vive, elle a besoin de moyens humains, mais aussi financiers. Comme beaucoup d'associations aujourd'hui, il ne faut pas compter sur la générosité des pouvoirs publics... Soutenir notre action en prenant votre adhésion est donc primordial pour l'avenir de l'**AHSL**.

Alors, pour que l'**AHSL** vive, adhérez.

Adhésion à l'**A.H.S.L.** (Association pour l'Histoire du Scoutisme Laïque).

Nom: Prénom:

Téléphone portable: Adresse e-mail:

Adresse postale:

Montant de la cotisation (pour l'année) :

☐ **25€** adhésion normale.

☐ **15€** adhésion pour les adhérents EEDF et/ou AAEE.

☐€ adhésion de soutien (si vous êtes plus généreux·euse...).

Chèque à mettre l'ordre de AHSL et à envoyer à :

Pour un virement bancaire:

IBAN : FR761010 7001 1800 2250 3711 068

M.Bernard LEFÈVRE

96 rue de Belleville

75020 Paris

À Le Signature: